

CLASSICA

# CLASSICA

CLASSICA

**Écoute en aveugle**  
*Sonate pour piano  
et violon de Lekeu*

**Anniversaire**  
Redécouvrir Schoenberg

**Rencontre**  
Jonathan Fournel,  
le pianiste qui monte

Numéro 266 - Octobre 2024 - Jonas Kaufmann - Sonate pour piano et violon de Lekeu - Schoenberg - Jonathan Fournel  
Publié par les Éditions L'Éclaireur - 115000 Saint-Jean-de-Livet - France - Tél. 03 20 81 81 81 - www.l-eclaireur.com

INTERVIEW

# Jonas Kaufmann

“ Le vrai débat, c'est :  
quel futur pour l'opéra ? ”

N°266 - Octobre 2024

L 19133 - 266 - F. 7,90 € - RD





MARCO BORGOGNINI

## Jonathan Fournel

# Une musicalité à fleur de touches

Depuis sa victoire au Concours Reine Élisabeth de Belgique, le pianiste se produit à travers le monde. Son nouveau disque consacré à Chopin et Szymanowski précède son retour sur les scènes parisiennes.

PROPOS RECUEILLIS PAR JANY CAMPELLO

**En 2021, vous remportiez le Grand Prix et trois autres prix au Concours Reine Élisabeth de Belgique. Comment votre vie s'est-elle organisée depuis ?**

Lorsqu'on est finaliste, on reçoit la liste des concerts à honorer en priorité si l'on remporte un prix. Elle est très impressionnante et fait miroiter des endroits rêvés : le Concertgebouw d'Amsterdam, Leipzig, Dortmund, La Corée du Sud... Après le concours, les tournées et les récitals se sont multipliés. Ma vie s'est remplie et est devenue très épanouissante et exaltante !

**Cela implique-t-il des choix ?**

Bien sûr, mais je n'ai pu me résoudre à renoncer à certains festivals, certains concerts auxquels je tiens comme ceux organisés par les Concerts de Poche. Ils sont constitutifs de mon ADN, j'ai grandi avec eux ! Jouer pour les enfants, pour des populations qui n'ont pas accès aux salles de concerts, dans les hôpitaux, le milieu carcéral, les maisons de retraites, cela reste important pour moi. Il y a aussi ces lieux reculés au Brésil, à Manaus, et les grandes salles libanaises où je joue pour des gens qui ont moins l'habitude ou l'occasion d'entendre des concerts classiques. Ces publics nous donnent presque davantage de chaleur que celle que nous espérons leur apporter avec la musique. Ils l'accueillent avec un tel bon cœur ! Être à leur contact nous ramène sur terre ! J'ai besoin de garder ce sens et cet équilibre dans ma vie de concertiste.

**Votre rapport à la musique et aux œuvres que vous abordez a-t-il changé ?**

J'ai davantage confiance dans mes choix. Cependant, je me pose toujours autant de questions. Lorsque j'ouvre une nouvelle partition, certaines choses me paraissent évidentes. Mais je ne me fie jamais

entièrement à cette première impression, j'essaie beaucoup de propositions avant de fixer mon interprétation. Je ressens le besoin d'être conforté ou remis dans le droit chemin par Gisèle Magnan et Avo Kouyoumdjian qui m'accompagnent dans mon parcours depuis plusieurs années et en lesquels j'ai entièrement confiance. Je ne suis plus dans un rapport élève-professeurs. J'ai besoin de leur écoute distanciée, de leur oreille avisée, de vérifier ma façon de concevoir les œuvres, de la confronter à leurs avis pour savoir comment aller plus loin, ou ce qu'il y a à changer. C'est très important pour moi que ces deux personnes soient toujours dans les parages.

**Quel pianiste du passé admirez-vous le plus ?**

Celui qui me vient à l'esprit avant tous les autres est Dinu Lipatti. Je me suis inspiré de son approche dans mon travail, après avoir découvert des interviews à la radio. Il expliquait que la compréhension de la musique avait besoin de temps, qu'il fallait le prendre, et exposait ainsi sa méthode : pendant un mois il s'interdisait de poser la partition sur le pupitre du piano, mais essayait de comprendre par un travail de lecture « à la table » chaque œuvre nouvelle. Le deuxième mois, il commençait à l'apprendre au clavier, notait des doigtés, puis la laissait de côté pendant deux ou trois mois pour ensuite porter dessus un regard neuf. Je m'en suis partiellement inspiré : un mois sans commencer à la jouer, je n'y parviens pas ! Il me faut l'avoir assez vite sous les doigts, cela démange trop !

**Comment travaillez-vous ?**

Je prends en compte tout ce que je vois sur la partition, tous les détails, notamment dans la polyphonie, les sonorités que je vais choisir pour chaque voix et comment je vais les équilibrer. J'aime les laisser au repos, les digérer quelque temps, puis y revenir en portant un regard nouveau. À partir de ces détails, je réfléchis à la construction de l'œuvre : quelle est la place de tel détail, de telle inflexion, de tel son, de tel tempo dans sa forme générale ? Aller ainsi du détail au tout nécessite du temps. Passer par la complexité pour ensuite prendre de la hauteur et trouver l'essentiel, ce qui fait sens et l'unité, voilà une façon ardue d'accéder à la simplicité, mais c'est ce chemin que je choisis toujours.

**Avez-vous appliqué cette méthode à la Sonate en si mineur de Liszt que vous jouez actuellement en concert ?**

La Sonate de Liszt n'est pas une œuvre nouvelle pour moi. Je l'ai même beaucoup jouée à l'âge de 15 ans, trop jeune pour comprendre toute sa dramaturgie. Mon professeur à cette époque pensait qu'il était important de l'apprendre et de la jouer le plus tôt possible – tout en étant conscient que je n'avais pas la maturité pour réellement l'interpréter – et de la présenter à beaucoup de professeurs différents. Quand sur l'insistance de mon père, j'ai réouvert la partition longtemps après, l'envie m'est revenue

de m'y replonger. J'ai eu le sentiment de l'aborder avec de meilleures idées, plus précises, et de mieux comprendre tout ce qu'on m'en avait dit pendant mes jeunes années. J'ai recommencé par les détails. Je me souvenais encore assez bien de la structure et le texte m'était resté en mémoire. J'ai repris ma vieille partition avec toutes ses annotations que j'ai regardées avec plus d'attention. Je porte aujourd'hui un nouveau regard sur cette œuvre que j'avais l'impression de plutôt bien connaître.

**Pensez-vous l'enregistrer ?**

J'y pense vraiment... Mais que mettre avec elle sur un disque ? C'est une question compliquée...

**Au concert, vous lui associez au concert**

**le Concerto italien de Bach. Pourquoi ?**

J'ai beaucoup joué ses transcriptions en récital, j'ai commencé avec elles. J'ai ressenti le besoin de revenir au Bach authentique. J'avais travaillé la *Fantaisie chromatique* et approché les *Suites allemandes* et anglaises. Je n'ai pas voulu me lancer directement dans ces œuvres aux structures assez complexes. D'autre part j'ai grandi auprès d'un père organiste et les imposantes œuvres pour orgue, les fantaisies et fugues ont longtemps baigné mon oreille. J'ai éprouvé le besoin de la libérer du son de cet instrument. Le *Concerto italien* qui m'accompagne

**Jouer pour  
des populations  
qui n'ont pas accès  
aux salles  
de concerts  
cela reste important  
pour moi**



## ► Vient de paraître

« Chopin & Szymanowski ». **Chopin : Sonate n° 3. Szymanowski : Variations op. 3 et op. 10.**

— ALPHA CLASSICS 1064. LIRE P. 112

chaque matin était tout désigné au début de mon programme : j'aime revenir à cette écriture de Bach qui me fait sortir de mes sentiers battus. Et puis commencer sa journée de piano avec cette œuvre c'est comme la démarrer par du yoga : ça fait du bien aux doigts et au cerveau ! Elle est à la fois excitante et reposante à travailler. Elle demande du soin, de l'attention, un travail qui s'apparente à celui sur Mozart.

**Vous poursuivez avec l'opus 117 de Brahms.**

**Après ses grandes œuvres de jeunesse, la Sonate pour piano n° 3 et les Variations sur un thème de Haendel que vous avez jouées et enregistrées, vous abordez le Brahms tardif...**

C'est tout nouveau pour moi mais cela fait longtemps que j'en avais envie. Ces pièces toutes en retenue, sans fioritures, semblables à des prières ou des poèmes, forment par leurs harmonies parfois hardies et leurs chromatismes une sorte de transition entre Bach et le reste du programme. J'ai découvert avec elles un Brahms recueilli. Elles reflètent un état intérieur empreint de tristesse, difficile à exprimer avec des mots. Elles m'apparaissent comme un regard sur le passé dépourvu de nostalgie, comme un beau souvenir.

**Vous jouez ensuite les Variations sur un thème folklorique polonais op. 10 de Szymanowski que vous avez enregistrées récemment.**

**Parlons de votre disque paru consacré à ce compositeur et à Chopin, sa Sonate n° 3 que vous avez beaucoup jouée en concert...**

Quelques temps après le Concours Reine Élisabeth, j'ai approfondi ma connaissance de la musique de Szymanowski sur la recommandation d'un ami du conservatoire. Je ressentais le besoin d'aller vers de la nouveauté. J'avais envie de me lancer un défi en abordant une œuvre sur laquelle je n'avais aucune idée préconçue. J'ai retrouvé les *Variations* op. 3 dans ma bibliothèque et je m'y suis plongé. Associer Chopin et Szymanowski, deux compositeurs polonais, tombait sous le sens. Il y a une sorte de continuité musicale entre la *Sonate n° 3* de Chopin, œuvre très élaborée de sa maturité, et les œuvres de jeunesse de Szymanowski qui s'est inspiré de son aîné, comme Scriabine, pour créer son propre langage. Les *Variations* op. 10, quoique peu éloignées dans le temps de l'opus 3, témoignent d'une évolution de son écriture. Au nombre de dix, elles s'enchaînent de façon continue jusqu'à un finale triomphal, en passant par une spectaculaire marche funèbre. Je continuerai probablement à explorer l'œuvre de ce compositeur, notamment ses pièces de la maturité.

**Un autre disque suivra, réunissant les deux sonates pour violon et piano de Fauré...**

Je viens de les enregistrer avec Kerson Leong [ancien élève d'Augustin Dumay à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth] le mois dernier pour Alpha Classics. C'est un projet que nous partagions depuis longtemps sans parvenir à le réaliser, Kerson résidant au

Canada. Après avoir joué en public la *Sonate n° 1*, la plus accessible, nous avons abordé la n° 2, vraiment pas facile ! La première fois que nous l'avons interprétée en concert, j'ai eu l'impression de traverser un long tunnel ! Nous avons eu besoin d'un certain temps pour la comprendre, parvenir à lui donner un peu de clarté. Il nous a fallu choisir les plans sonores sans chercher à vouloir tout faire ressortir de la profusion de ses harmonies. Il faut faire attention à ne pas se perdre dans ses détails et ses méandres au risque de s'y noyer et d'y entraîner l'auditeur. Fauré est très doué pour semer ses interprètes ! D'autres de ses pièces, dont la *Berceuse*, *Les Berceuses* et *Après un rêve* compléteront ce disque. Dans les années à venir, j'aimerais poursuivre mon exploration de l'œuvre de Fauré, comme ses variations et surtout la *Ballade* op. 19. Hormis sa musique de chambre, son premier quatuor, je n'ai pas assez joué ce compositeur jusqu'à présent, ou alors il y a trop longtemps.

**À quel programme de concert pensez-vous pour l'année prochaine ?**

Ce n'est pas encore décidé. Peut-être la *Fantaisie* de Scriabine, et les deux *Fairy Tales* op. 20 de Medtner qui s'accordent bien ensemble, auxquelles il faudrait joindre d'autres pièces...

**Quelles grandes œuvres du répertoire avez-vous envie de jouer ?**

La *Sonate n° 2* de Brahms et ses autres opus tardifs, en particulier l'opus 119. Puis la *Sonate n° 2* de Chopin, celles de Dutilleul, de Barber, de Szymanowski, les dernières de Scriabine.

**Que faites-vous quand vous n'êtes pas au piano ?**

Je fais de longues marches avec ma compagne qui nous permettent de nous ressourcer. Et je me livre à des activités manuelles : je réalise en ce moment une maquette de bateau. Dans ma famille tout le monde est manuel. Mon père a toujours fait de l'ébénisterie, mon grand-père et mon oncle sont dans la mécanique. J'aime bien démonter les objets pour comprendre comment ils fonctionnent. Mais il m'est arrivé de ne pas parvenir à les remonter. Heureusement, cela ne se produit pas avec les œuvres musicales ! **►**

## ► Concerts

Du 6 au 9 novembre — LILLE ET RÉGION  
Les 15 et 16 novembre — MULHOUSE  
Le 17 novembre — CASTRES  
Les 5 et 6 décembre — MONTPELLIER  
Les 12 et 13 décembre — SAIRREBOURG  
Le 19 décembre — PARIS, THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Le 12 janvier — NANTES  
Le 24 février — NANCY  
Le 12 mars — TOULON  
Les 23 et 24 avril — METZ  
Le 29 avril — PARIS, RADIO FRANCE